

Jg 6,14 ; 2Co 12,10

Au livre des Juges se trouve la célèbre exhortation qui a inspiré la série de science-fiction *Starwars* : Va avec la force que tu as...

Dans le texte, la figure mythique de Gédéon est liée à une période troublée de l'Israël ancien qui se trouvait en conflit plus ou moins permanent avec des bandes pillards effectuant des razzias à ses frontières.

Mais au-delà de ce contexte bien particulier, il est permis d'en tirer un enseignement général. Selon la Bible, l'homme n'est pas un être dépourvu de ressource, il a de la force en lui. La force est là, il peut lui faire confiance, il ne faut pas la négliger. Il y a en toi une force qui te permet d'entreprendre et de faire quelque chose de ta vie. Ainsi s'exprime l'Ecclésiaste: tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le. Ta vie est action, projet, chantier. Une vie dont la force ne trouve pas à s'investir ou à s'exercer est une vie contrariée. C'est ce que nous enseigne le drame du chômage, qui est un drame non seulement parce qu'il prive de moyens de subsistance mais aussi parce qu'il prive de sens.

Tout se passe comme si Dieu avait déposé en l'homme quelque chose de lui-même. Ce quelque chose prolonge la dynamique de la création. Le septième jour, Dieu se repose ou se retire, il remet à l'homme les clés du monde pour qu'à son tour ce dernier devienne un créateur, qu'il y exerce sa force dans le but de l'aménager. Le sens de la vie humaine c'est d'être une source jaillissante à partir de laquelle l'univers va être perfectionné et mené vers son achèvement. Donc la force que tu as est une forme de bénédiction.

Seulement attention ! S'il s'agit de ta force, il ne s'agit QUE de la force que tu as. La limite c'est toi-même. Tu es toi-même la limite à ta force. Ton humanité, qui recèle de la force, est en même temps ce qui la borne.

Je vois trois manières de limites.

La première tient à l'usage de la force. Une force est donnée, que va-t-on en faire ? La force est ambivalente. Lors de la vocation du prophète Jérémie, il est indiqué qu'elle est donnée pour ruiner et démolir autant que pour bâtir et planter. Il faut ruiner et démolir à bon escient.

La commémoration de l'appel du 18 juin du Général de Gaulle rappelle opportunément que la volonté humaine, à son niveau, peut infléchir l'histoire en mobilisant des forces pour résister et inverser la tendance.

Mais l'inverse est vrai aussi.

Alors la question qui se pose à chacun est celle du mauvais penchant, du côté obscur, de l'abîme de la méchanceté ou de la bêtise. Plus on est puissant et plus

le mal peut être grand. Du coup la réponse est clairement éthique. Avec la force va l'éthique, de sorte que la force qu'on a ne soit pas mise au service du mauvais penchant. Plus on est puissant, plus on est fort et plus l'éthique doit être rigoureuse.

La seconde limite est la démesure. C'est-à-dire qu'il ne sert à rien d'entreprendre une œuvre au-delà de ta force.

À bien des égards on peut dire que la civilisation moderne est une civilisation de la démesure. Toujours plus vite, toujours plus loin, toujours plus... Le slogan de la NASA c'est *The sky is the limit*, le ciel est la limite – comprenez qu'il n'y a plus de limites !

La science et les technologies confèrent des pouvoirs encore jamais vus. L'économie est conçue pour croître indéfiniment. La finance est devenue une entité que plus personne ne contrôle vraiment. Et le reste est à l'envi.

On commence à percevoir ou pourrait nous conduire cette démesure, à commencer par les problèmes environnementaux.

Du coup la question cruciale de notre temps est: Comment faire en sorte que la force de l'homme ne devienne pas sa malédiction ? Comment faire pour que la force donnée pour ordonner et perfectionner l'univers ne se retourne pas contre nous ?

La réponse est ancienne et toujours actuelle. Elle consiste dans le précepte grec Connais-toi toi-même ! dont l'équivalent biblique est à peu près : Crains Dieu – à condition d'entendre craindre au sens de respecter.

Le connais-toi toi-même n'est pas au départ un appel à l'introspection. Nous ne sommes pas invités à nous psychanalyser mais plus simplement à ne pas oublier notre finitude. Connais ta force qui est limitée. Et crains Dieu revient à dire : Tu es un mortel, tu n'es pas à la place de Dieu, ne confond pas. Ne te lance pas à l'assaut de l'infini !

Craindre Dieu est une attitude spirituelle qui permet d'enrayer la démesure, en plaçant la force humaine en face de la transcendance. L'exhortation adressée à Gédéon « Va avec la force que tu as » peut aussi se traduire par « Va avec la force de Celui qui t'envoie ». La Bible répète que la crainte de Dieu est le tout de l'homme, entendez que seul l'horizon de la transcendance lui permet de trouver sa juste mesure. La foi est une forme de sagesse qui devrait déboucher sur la maîtrise de soi.

La troisième limite c'est bien sûr la faiblesse. Parler de la force c'est inévitablement parler de la faiblesse. L'homme sans force s'exclame Job, d'où lui viendra le secours ?

Pensons à toutes les fois où les forces nous manquent, ou nous nous sentons démunis. Toutes ces situations où nous nous trouvons en échec face aux défis de la vie. Pensons à tous les obstacles que nous ne parvenons pas à surmonter et aux batailles que nous perdons. Ou encore à la maladie, qui retire nos forces. À la vieillesse qui les amenuise inexorablement. La volonté ne suffit pas toujours. Les il faut, les tu dois, les il n'y a qu'à sont vains et inopérants.

C'est ici l'entrée en scène du paradoxe paulinien : Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort... Que signifie cette parole incroyable ?

Elle n'est certainement pas une invitation au misérabilisme ni une complaisance perverse pour la faiblesse, ce n'est pas le genre de l'Apôtre.

Elle est plutôt liée à la conception que Paul se fait de l'action de Dieu, qui véritablement pour lui crée quelque chose de nouveau à partir de rien. « Ce Dieu qui donne la vie aux morts et qui nomme les choses qui ne sont pas comme si elles étaient » lit-on dans l'Épître aux Romains.

La force de l'homme doit s'effacer pour que Dieu agisse à sa place. Au retrait de Dieu qui laisse la place à l'homme répond le retrait de l'homme qui laisse la place à Dieu. C'est alors le moment de la faiblesse, ce moment qui dans le NT porte un nom, la kénose, c'est-à-dire le vide, la vacuité personnelle.

Reconnaître sa faiblesse, c'est reconnaître ce vide en soi. Et l'accepter c'est laisser la possibilité qu'à partir de ce vide naisse une création nouvelle. Ce qui renvoie à la croix et au tombeau vide. Du vide de la mort qui est la faiblesse absolue pour l'homme jaillit une énergie vitale. Cela correspond pour Paul à une expérience intérieure, intime de la résurrection. Il s'agit de mourir à soi-même pour renaître. Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Il en découle que nous avons le droit de déplaire à Dieu. Nos biographies sont trouées, compliquées, oscillantes en permanence entre les manquements à l'éthique, la démesure, la faiblesse... Eh bien cette biographie insatisfaisante et peu brillante qui est la nôtre, nous y avons droit !

Trouvons notre paix dans l'insouciance ou plutôt dans l'insouci de soi parce que Dieu s'en occupe.

Et en effet, cela suffit.

VS 20 juin 2010